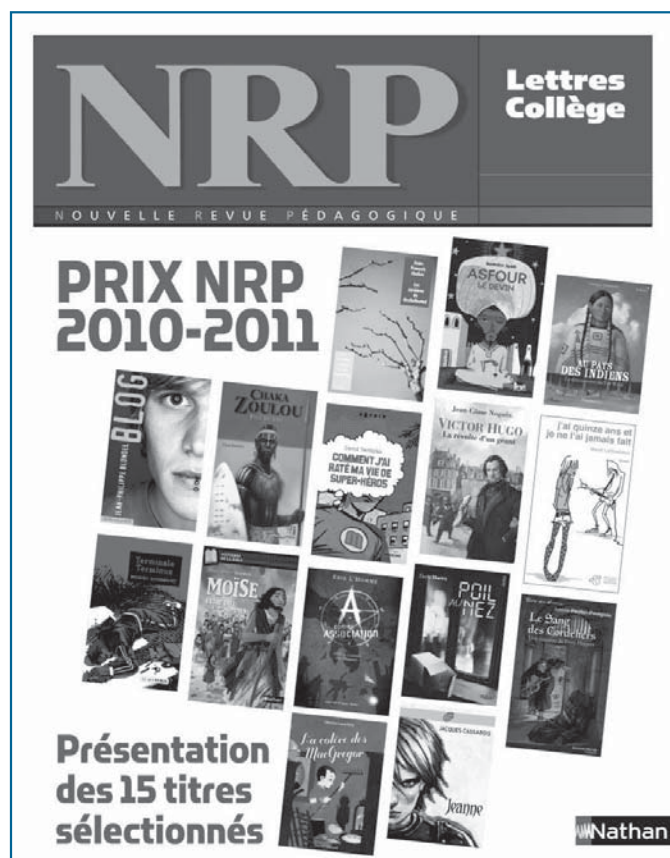


PRIX NRP

Trois beaux romans
au palmarès du prix NRP 2010

PAR CORINNE ABENSOUR

Nous avons le plaisir de vous présenter dans les pages qui suivent les trois romans primés par le prix NRP de littérature jeunesse 2010. Nous avons interrogé les lauréats et publions un avis de lecture inédit sur les romans au palmarès.



Sept lecteurs de la revue, tous professeurs et professeurs documentalistes de terrain ont lu les quinze livres sélectionnés pour le prix NRP de littérature jeunesse

que vous avez pu découvrir sur le site Internet de la revue où nous vous les avons présentés accompagnés des avis de lecture des membres du jury.

Il a été difficile de départager les romans en compétition mais le choix du jury s'est porté sur trois livres forts : *Blog* de Jean-Philippe Blondel, *Au pays des Indiens* de Philippe Nessmann et *Terminale Terminus* de Thierry Robberecht.

Blog est un récit intimiste que vous pourrez faire lire en 4^e et en 3^e et qui décrit les relations compliquées d'un adolescent avec son père. *Au pays des Indiens* est un roman d'aventures à lire en 6^e ou en 5^e qui replonge le lecteur aux temps de l'exploration du continent nord-américain et *Terminale Terminus* est un polar qui fait réfléchir sur le malaise adolescent et qu'on pourra proposer en 3^e.

Bien qu'appartenant à des genres différents, ces trois romans ont en commun de mettre le journal intime au cœur de leur dispositif. Cette écriture de soi fictive prend la forme de journaux de bord des explorateurs dans *Au pays des Indiens*. Dans *Blog*, c'est le dévoilement de soi sur Internet qui est en question. Enfin, dans *Terminale Terminus*, le journal intime de Louis fait progresser l'enquête que mène sa sœur.

Ces trois romans seront donc l'occasion de faire réfléchir aux modalités de l'écriture adolescente et d'entamer un dialogue autour de ces pratiques sur lesquelles nous avons interrogé les lauréats.

Le jury du prix NRP 2010

Catherine Alonso, Professeur-documentaliste et Professeur au collège Lumière à Besançon.

Natacha Balzon, Professeur au collège Corentin Riou de Moutiers-les-Mauxfaits.

Rémy Klein, Professeur au collège Léonard de Vinci à Marmoutier.

Lauriane Cuenot, Professeur au collège Edgar Faure à Valdahon.

Marie-Pierre Laisné, Professeur au collège Germaine Tillion à La Mézière.

Anne Lubenec, Professeur-documentaliste au collège Ségurane à Nice.

Jocelyne Picault, Professeur-documentaliste au collège Saint-Joseph à Aix-en-Provence.

Blog de Jean-Philippe Blondel (Actes Sud junior)

Interview

Corinne Abensour. – D'où vous est venue l'idée de ce livre ?

Jean-Philippe Blondel. – Il y a toujours un faisceau d'événements ou d'incidents qui président et précèdent l'écriture d'un livre. Je savais que je voulais parler de l'écriture, du journal intime, des blogs. Je conserve précieusement mes journaux intimes au grenier, dans un carton, et je voulais les inhumer (c'est pourquoi de nombreux extraits du journal du père, dans *Blog*, sont en fait... les miens, à peine retouchés). Je suis conscient aussi que ce qui m'intéresse en littérature, c'est le thème de la transmission (on n'est jamais prof pour rien). Mais l'élément déclenchant, c'est un article qui figure dans le manuel d'anglais de Secondes qui consacrait une unité aux blogs et aux sites sociaux. Cet article parle d'une jeune Américaine scandalisée parce qu'elle s'est rendu compte que son père lisait son blog en cachette. Le père se défend en expliquant que, s'il s'était agi d'un journal intime sur papier, il ne l'aurait jamais lu, mais que, s'agissant d'un blog sur Internet, il ne voyait pas pourquoi des étrangers y auraient accès et pas lui. Les réactions de mes élèves à ce texte avaient été très vives : ils étaient tous d'accord avec la jeune fille – et je me suis rappelé à quel point j'avais été outré que ma mère ait un jour lu mon journal. Sinon, le P.N.U., dont il est question dans *Blog*, a effectivement eu lieu en 2009, organisé par des Terminales du lycée.

C. A. – L'écriture adolescente est au cœur de votre livre. Quel regard portez-vous sur son rôle ?

J.-P. B. – L'écriture est constructrice. Elle permet de clarifier les choses, de tout mettre à plat. Elle permet aussi d'aller plus loin dans la connaissance de soi et, paradoxalement, de s'ouvrir aux autres. Elle me semble centrale, à l'adolescence, au moment où l'existence s'infléchit, où les croyances changent, où le monde semble soudain à la fois plus flou et plus vaste. Alors, bien sûr, l'écriture adolescente est souvent maladroite et peut paraître ridicule à des yeux adultes, pourtant elle est souvent d'une sincérité renversante et, surtout, face à un adolescent, je garde toujours en tête que c'est un adulte en devenir qui s'exprime et que dans quelques années, cette personne sera peut-être quelqu'un dont je me sens proche. Mais je ne suis pas le seul à croire à l'importance de l'écriture au moment de l'adolescence. Si je me souviens bien, dans le programme officiel du français au collège, il est écrit que « *le professeur propose des exercices d'écriture diversifiés, réguliers et fréquents* ». Je sais que la production écrite est difficile à mettre en place et à évaluer, et qu'on a souvent l'impression qu'elle est une perte de temps, mais l'essentiel, dans une langue, qu'elle soit étrangère ou maternelle, c'est bien de s'exprimer, non ?

C. A. – Les adolescents comprennent-ils la contradiction entre un geste intime (l'écriture) et un espace d'échange (Internet) ?

J.-P. B. – En fait, le nombre de blogs adolescents est en nette

régression dernièrement alors que le nombre de blogs tenus par des adultes – consacrés à la politique, l'économie, la littérature, etc. – explose. Les ados préfèrent maintenant les réseaux sociaux type Facebook, mais la question reste la même : qu'est-ce que j'ai le droit de dévoiler ou de dire dans un espace public ? Les ados sont conscients de certains risques, mais pas de tous : par exemple, ils savent tous maintenant que les identités peuvent être trafiquées, qu'ils peuvent tomber sur des pédophiles, etc. Pourtant, ils ne sont absolument pas conscients d'un autre danger, bien plus immédiat et proche : si n'importe qui peut lire ce qui est publié sur Internet, ce « n'importe qui » inclut leurs parents, le chauffeur de bus, leur coach sportif ou... leurs profs. Il est important de les sensibiliser à cela, pour qu'ils réalisent que le danger d'Internet, ce n'est pas seulement le risque de tomber sur des inconnus dangereux, mais c'est aussi de dévoiler sa vie intime à des gens qu'ils côtoient tous les jours mais qu'ils ne connaissent pas intimement !

C. A. – Vous qui êtes professeur, échangez-vous avec vos élèves sur leurs pratiques d'écriture et la vôtre ?

J.-P. B. – En fait, comme je suis prof d'anglais, mes élèves me posent peu de questions sur les livres que j'écris. D'abord, tous ne les lisent pas (je n'en fais pas la pub non plus), et ceux qui les lisent me le font savoir par allusion, mais nous en parlons rarement – sauf exception : j'ai lu à mes Terminales de l'an dernier le dernier chapitre de mon roman qui sort en janvier chez Buchet-Chastel et qui s'intitule *G229*, parce que nous y étions, en *G229*, puisque c'est le numéro de la salle que j'occupe, depuis vingt ans, au lycée. Pour eux, je suis avant tout un prof. Pour moi, ce sont avant tout mes élèves. J'espère que nous sommes mutuellement

des sources d'inspiration, mais cela ne va pas plus loin.

C. A. – Votre roman met en évidence la fragilité du père. Cette nouvelle complexité du rapport entre les parents et les enfants est-elle pour vous une source d'inspiration ?

J.-P. B. – J'avais envie de parler des changements dans la société, depuis une dizaine d'années. Il me semble (mais ce n'est peut-être qu'une vue de l'esprit) qu'il y a aujourd'hui beaucoup moins de problèmes liés au fossé des générations que quand moi j'étais ado. Les parents sont généralement plus compréhensifs et plus à l'écoute. En contrepartie, ils révèlent aussi leurs failles et leurs faiblesses et parfois, les ados se retrouvent à jouer le rôle de parents de leurs parents – alors même que les parents ont de plus en plus une vision nostalgique de leur propre adolescence. Il s'agit d'une nouvelle donne intéressante mais troublante. Jusqu'à présent, l'adolescence se définissait souvent en termes d'oppositions, de conflits, de différenciation. Qu'en est-il désormais ?

C. A. – Qu'aimeriez-vous que vos jeunes lecteurs retiennent de votre livre ?

J.-P. B. – Écoutez, honnêtement, j'aimerais qu'ils en retiennent un message d'espoir, du type « OK, la vie, ça craint, mais ça n'est pas une raison ». Qu'ils soient aussi tentés de discuter avec leurs parents, d'écouter leurs histoires. J'ai été orphelin très tôt, et je sais que ce dialogue que je n'ai pas eu avec mes parents me manque aujourd'hui. J'aimerais aussi qu'ils retiennent ce que qu'il y a de plus important, ce qui nous rend vraiment riches, ce sont les relations humaines (et tant pis si cela semble être une tarte à la crème) et qu'il faut tisser des liens partout, tout le temps et lutter contre tout ce qui tend à les détruire.